

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 2

Artikel: Nicole Kidman en état de grâce dans "Les autres"
Autor: Wolf, Rafael
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Actrice précocée, Nicole Kidman a longtemps été réduite à sa chevelure rousse et à son statut d'épouse de Tom Cruise. Aujourd'hui officiellement divorcée, la belle Australienne n'a jamais paru aussi présente à l'écran. «Eyes Wide Shut» et «Moulin Rouge» l'avaient suggéré. «Les autres» («The Others») de l'Espagnol Alejandro Amenábar le confirme: Nicole Kidman est en plein état de grâce.

Par Rafael Wolf

Très franchement, on aura du mal à s'en remettre. A peine sorti de «Moulin Rouge», où l'on avait découvert une Nicole Kidman plus sensuelle que jamais, voilà que l'actrice nous laisse sur le carreau avec «Les autres», thriller fantastique signé Alejandro Amenábar. Aux antipodes de son rôle extraverti dans le film baroque de Baz Luhrman, elle incarne cette fois une mère sévère et religieuse, protégeant ses enfants photophobes dans un manoir isolé. Sombre, austère et torturée, Kidman donne vie à un personnage aussi angoissé qu'intériorisé et réussit, avec une subtilité confondante, à rendre tangible une

Nicole Kidman

en état de grâce dans «Les autres»

Des interprétations de cette trempe, on n'en voit pas tous les jours, ni même toutes les années.

sensation de peur profonde, alors que tant d'autres comédiennes s'évertuent vainement à hurler au moindre crissement de porte. Des interprétations de cette trempe, on n'en voit pas tous les jours, ni même toutes les années. Et si, dans «Les autres», Nicole Kidman porte le nom prédestiné de Grace, le chemin fut pourtant loin d'être évident avant qu'elle n'atteigne un tel épanouissement artistique.

Contrairement à une idée répandue, Nicole Kidman n'est pas née en Australie, mais à Honolulu, le 20 juin 1967. Elevée dans une

banlieue bourgeoise de Sydney, elle se passionne très tôt pour le ballet et le théâtre. Dès l'âge de dix ans, elle commence à suivre des cours d'art dramatique, refuge idéal pour cette adolescente dont la taille, déjà bien grande, lui valent d'interminables moqueries. Quittant l'école afin de se consacrer à sa vocation d'actrice, Nicole Kidman obtient son premier rôle professionnel à seize ans dans le téléfilm «Bush Christmas» (1983). Elle tournera par la suite dans de nombreux films, dont certains pour la télévision. En 1986, elle décroche le rôle principal d'une série réalisée par John Duigan, «Vietnam», où elle interprète une écolière qui devient une fervente militante luttant contre la guerre du Viêt-nam. Remarquée, elle est prise en charge par un agent américain qui ne tarde pas à lui ouvrir de nouvelles portes.

Avec son premier film hollywoodien, le haletant thriller psychologique «Calme blanc» («Dead Calm», 1989) – réalisé par

son compatriote Phillip Noyce – Nicole Kidman obtient une notoriété internationale. Elle y incarne une jeune femme qui s'exile sur un voilier avec son mari (Sam Neill) après la mort accidentelle de leur bébé. Mais lorsque les époux accueillent un jeune homme rescapé d'un naufrage, la balade de plaisance vire rapidement au cauchemar. D'une beauté encore très sauvage, accentuée par ses nombreuses taches de rousseur, Kidman impose d'emblée une présence inhabituelle à l'écran, capable d'être crédible autant dans les scènes très physiques que dans les moments plus intimistes. Une révélation qui ne manque pas de taper dans l'œil d'une énorme star hollywoodienne: Tom Cruise.

L'antichambre d'Hollywood

Choisie par l'acteur lui-même pour jouer le quota féminin dans le navrant «Jours de tonnerre» («Days of Thunder», 1990), Nicole



Kidman tombe dans ses bras à l'écran comme dans la vie. Le 24 décembre 1990, le couple se marie. Kidman tente dès lors tant bien que mal de mener sa propre carrière face à l'écrasante célébrité de Cruise. Elle accumule des films oubliables et oubliés («Billy Bathgate», 1991; «Malice», 1993; «My Life», 1993), tourne une seconde fois avec son mari dans une épopée romantique («Horizons lointains / Far and Away», 1992) – un échec commercial sans appel – et fait la potiche dans le troisième épisode de Batman («Batman Forever», 1995). En raison de ces choix artistiques maladroits, sa carrière stagne. Plongée dans une profonde léthargie professionnelle, il ne reste plus à cette Belle au Bois dormant qu'à attendre le cinéaste charmant qui veuille bien la sortir de son pesant sommeil.

C'est Gus Van Sant («My Own Private Idaho», 1991), réalisateur indépendant réputé pour ses talents de directeur d'ac-

teurs, qui posera sur ses lèvres un baiser platonique et salvateur en lui offrant le rôle d'une arriviste obsédée à l'idée de devenir une star de la télé dans «Prête à tout» («To Die For», 1995). Une satire acide qui révèle un tempérament comique insoupçonné chez la comédienne. Kidman en profite pour mettre au placard son attirail de gentil portemanteau et le

Kidman impose d'emblée une présence inhabituelle à l'écran, capable d'être crédible autant dans les scènes très physiques que dans les moments plus intimistes.

remplacer par un costume tout neuf de séductrice vénéneuse et de salope savoureusement détestable.

Enfin considéré comme une actrice digne d'intérêt, Nicole Kidman prend goût à la diversité et enchaîne avec une adaptation d'Henry James signée Jane Campion

(«Portrait de femme / Portrait of a Lady», 1996), un film d'action («Le pacificateur / The Peacemaker», 1997) et une comédie fantastique («Les ensorceleuses / Practical Magic», 1998). Même si le chef-d'œuvre n'est pas toujours au rendez-vous – elle préférera d'ailleurs monter sur les planches londoniennes et interpréter les multiples personnages de la pièce triomphale «The Blue Room» – Kidman affirme sa maturité ainsi qu'une élégance classique de plus en plus troublante.

Entre Marlene et Marilyn

Littéralement mise à nu par Stanley Kubrick dans son chef-d'œuvre posthume, «Eyes Wide Shut» (1999), la comédienne franchit une étape supplémentaire et tourne pour la troisième fois avec Tom Cruise, dont elle divorce en 2001. Retrouvant le caractère mythique des actrices de l'âge d'or hollywoodien, Kidman devient le corps idéal du fantasme, cet obscur objet du désir, image inaccessible de la féminité absolue. Icône exubérante puis tragique dans le «Moulin Rouge» de Baz Luhrmann, elle réunit la beauté raide de Marlene Dietrich, la sensualité intégrale de Marilyn Monroe et la virulence provocatrice de Madonna, tout en exploitant ses talents de danseuse et de chanteuse. Héroïne névrotique et hitchcockienne dans «Les autres», d'Alejandro Amenábar, elle clôt une trilogie parfaite, zénith inouï d'une actrice en pleine grâce. En attendant de la voir dans le prochain film de

Lars von Trier, «Dogville», dont elle entame le tournage en janvier, il ne nous reste plus qu'à prendre notre mal en patience avec «The Hours» de Stephen Daldry («Billy Elliot») et «Birthday Girl» de Jez Butterworth. Et la carrière de Nicole Kidman ne fait que commencer. ■